

# 1.

Mats Almsäter était enfin de retour au pays de son enfance. Il remonta ses lunettes sur son nez et se gratta les cheveux tout en regardant les anciennes terres familiales. Ici l'agriculture n'avait jamais pu dominer la forêt. Des pierres, des pierres et encore des pierres associées à un paysage accidenté et une terre argileuse avaient empêché la région de devenir le grenier à grain de la Suède.

Son corps dégingandé était recouvert d'une chemise et d'un jean. Une chemise sans élégance, mais une chemise de la ville quand même. Des chaussures Ecco aux pieds et une veste de bon goût le rendirent mal à l'aise. Il se souvenait de son grand-père et de tous les agriculteurs voisins. Ils étaient presque toujours en bleu de travail.

Mats s'était élevé socialement, tout comme son père s'était élevé socialement lorsqu'il avait quitté la ferme pour aller suivre au lycée une formation de technicien. Mats était ingénieur, cependant il avait toujours pris soin de ne pas en parler quand son père était dans les environs.

Mais ils ne se voyaient plus jamais et il en était ainsi depuis dix ans.

Mats Almsäter s'étira. Ce paysage rocailleux était son histoire, et cela ne faisait pas si longtemps que son grand-père cassait des pierres, hersait des champs, trayait ses trois vaches et donnait à manger aux poules de manière à la fois soigneuse et acharnée accomplissant son labeur quotidien. Mis à part quelques jours de bonheur en chemin il avait toujours travaillé dans ce paysage rocailleux et récalcitrant. Un labeur qui avait rompu son aorte à l'âge de soixante-dix sept ans. Mats n'avait alors que dix ans, mais son grand-père avait déjà eu le temps de devenir son modèle.

« C'est là qu'est mon histoire, se dit Mats. Papa, pourquoi m'as tu volé mon histoire ? »

Il jeta un regard sur la ferme. Tellement suédoise avec une grange couleur rouge de Falun, une dépendance attenante et une maison rouge avec des bordures blanches. Les machines étaient rassemblées dans la grange avec le tracteur Volvo BM surnommé Buster. Il se souvenait être allé avec son grand-père labourer la terre. La ferme et le cabanon d'été à côté étaient maintenant à l'abandon et le paysage avait poussé et tout était tombé dans l'oubli.

Cela faisait dix ans que la ferme avait été vendue. Le père l'avait vendue sans en parler à Mats et cela avait été un coup dur. Un peu comme une erreur que Mats souhaitait ignorer. De la famille il ne restait plus que le cabanon d'été.

Il ouvrit une lettre. Celle-ci était écrite à la machine avec une grande police, comme si on avait voulu remplir beaucoup de papier pour appuyer son autorité :

*À Mats, Eva et Karin,*

*Le grand terrain près de notre vieux cabanon d'été a son histoire. Saviez-vous que la petite charmille où vous aviez l'habitude de jouer s'appelait « le Percepteur » ? La ruine à l'intérieur de la haie de lilas était à l'abandon depuis des années quand maman et moi avons commencé à construire le cabanon d'été. Tout cela pour que vous, les enfants, puissiez passer un été agréable et une enfance la plus harmonieuse possible. Et tout cela a été possible quand votre grand-père, mon père adoré, a morcelé le Percepteur de son propre terrain et a, en plus, fait cadeau du bois pour la construction. Grand-père, Olle et Lill-Harald ont quasiment travaillé pour rien pour que tout cela soit possible. Et un jour la maison était là ! Ce cabanon allait devenir votre jardin secret de l'enfance.*

Mats avait été bouleversé la première fois qu'il avait lu la lettre. Il avait été un peu surpris de voir que le père pouvait s'exprimer de manière si romantique à propos de leur résidence d'été.

Il continua à lire, et à mesure que père continuait à déverser une lourde histoire familiale sur cette campagne autrefois vivante, les souvenirs l'envahirent. Des choses dont Mats n'avait auparavant eu aucune idée lui apparurent soudainement, et il se demanda pourquoi elles venaient maintenant sous la forme d'un torrent violent, bien après que le cabanon ne leur appartenait plus. Il lisait de manière aussi fascinée que la première fois qu'il avait vu la lettre et tout comme cette fois là, il s'arrêta à la fin :

*Mats avait exprimé son intérêt pour le cabanon lorsque nous y étions le Noël dernier. Nous avions décidé que je vous tiens au courant. Nous vous informerons lorsque la maison sera vendue.*

*Papa.*

Mats sourit un peu cette fois-ci, mais au fond se dessinait quand même la tristesse de la perte.

NOUS VOUS INFORMERONS LORSQUE LA MAISON SERA VENDUE. C'était un coup bas. Son père mentionnait d'abord leur enfance heureuse dans ce jardin secret et ensuite : NOUS VOUS INFORMERONS LORSQUE LA MAISON SERA VENDUE.

Il se souvenait comment devant Eva et toute sa famille il avait demandé au père :

« Tu as dit que vous alliez vendre le cabanon ? Quand tu le feras, fais-nous signe parce que nous serions éventuellement intéressés pour l'acheter. » Stig Almsäter avait fait un signe de tête sans faire aucun commentaire.

Cela ne l'avait pas enchanté de poser la question à son père, comme s'il cherchait des ennuis, mais il s'était finalement décidé à le faire, en partie parce que sa soeur Eva était aussi intéressée, en partie parce qu'il voulait en fait tester son père. Il ne pouvait pas imaginer de signal plus clair indiquant qu'ils voulaient le cabanon. Se le faire offrir était une utopie, mais Stig, qu'avait-il à perdre à le vendre à ses enfants ? L'enfance même de Stig et toute son histoire étaient empiétrées dans la zone autour du cabanon. La maison d'été en était le dernier lien. Pourquoi voulait-il le couper de ses enfants ?

Mats était bien-sûr déçu, mais au fond de lui un sentiment de satisfaction dominait quand même, un sentiment d'avoir enfin compris quelque chose qui avait été incompréhensible pendant la plus grande partie de sa vie. C'était comme lorsque Copernic avait découvert que la Terre tourne autour du Soleil et non le contraire. Il y avait au fond quelque chose de faux dans cette vision du monde et quand il comprit que c'était en fait le point de départ de l'observateur qui était erroné il comprit que la Terre n'était pas le centre du monde et tout se mit en place. Il fallait regarder la Terre depuis l'extérieur.

Quand Mats regarda le domaine envahi par la végétation il lui semblait avoir résolu son propre problème copernicien.

Quand il avait demandé au père d'acheter la maison il lui semblait avoir été droit, plus droit que jamais. Le sentiment qu'il ne pouvait pas faire confiance à son père était à la fois une récompense et une tristesse, quelque chose de beaucoup plus précieux que la maison d'été perdue. Il comprenait maintenant l'harmonie de son monde à lui et était débarrassé des confusions de son enfance.

D'un pas décidé il quitta son terrain de jeu d'enfance, même si son regard jeté sur le jardin recouvert de buissons était accompagné d'une tristesse.

*Översatt från svenska av Anne Berntsen*